

IVANHOÉ

CHAPITRE I

*Ensemble ils parlaient, quand, vers leur étroit dortoir,
Les porcs repus rentraient comme ils font chaque soir,
Contraints, récalcitrants, vers leurs divers abris,
Dans un vacarme affreux, poussant de méchants cris.
Odyssée (d'après la traduction de POPE¹)*

Dans cette plaisante région de la Joyeuse Angleterre² qu'arrose la rivière Don s'étendait autrefois une vaste forêt couvrant la plus grande partie des belles collines et vallées qui se trouvent entre Sheffield et la jolie ville de Doncaster. On peut encore voir les vestiges de cette grande étendue boisée sur les magnifiques domaines de Wentworth, de Warncliffe Park, et autour de Rotherham³. C'est cet endroit que hantait dans les anciens temps le fabuleux dragon de Wantley⁴ ; c'est là que furent livrées beaucoup des batailles les plus acharnées pendant la guerre des Deux-Roses⁵ ; et c'est là aussi que fleurissaient jadis ces compagnies de vaillants hors-la-loi dont les chansons anglaises ont rendu les exploits si populaires

Le lieu principal où se déroule notre histoire ayant été ainsi indiqué, on se reportera pour la date aux dernières années du règne de Richard⁶ I^{er}, quand l'éventualité d'un retour de sa longue captivité paraissait plus souhaitable que probable à ses sujets désespérés qui, en attendant, subissaient toutes les tyrannies que peuvent exercer les autorités subalternes. Les nobles, dont le pouvoir était devenu exorbitant sous le règne d'Étienne⁷, et que l'avisé Henri II⁸ avait à peine contraints à faire preuve de quelque degré de soumission envers la couronne, avaient maintenant retrouvé toute leur ancienne licence et l'exerçaient sans limites, n'ayant que mépris pour les décisions sans conséquences du Conseil d'État anglais⁹, fortifiant leurs châteaux, augmentant le nombre de leurs dépendants, réduisant tout leur entourage à un état de vassalité, et s'efforçant par tous les moyens dont ils disposaient de se placer à la tête de forces qui permettraient à chacun d'entre eux de jouer un rôle au cours des convulsions nationales qui paraissaient imminentes.

La situation de la petite noblesse, ou des vavasseurs, comme on les appelait, qui, de par les lois et l'esprit de la constitution anglaise, avaient le droit de se considérer comme non soumis à la tyrannie féodale, devenait alors extrêmement précaire. Si, comme cela était généralement le cas, ils se plaçaient sous la protection d'un quelconque des roitelets du voisinage, acceptaient quelque charge féodale dans sa maisonnée, ou s'engageaient, par des traités d'alliance et de protection mutuelles, à le soutenir dans ses entreprises, ils pouvaient certes acheter une tranquillité temporaire ; mais cela ne pouvait s'obtenir qu'au prix du sacrifice de cette indépendance si chère au cœur de tous les Anglais, et au risque inévitable de se trouver étroitement associés à toutes les expéditions, si insensées fussent-elles, que l'ambition de leur protecteur pourrait les pousser à entreprendre. D'autre part, les grands barons possédaient des moyens de harcèlement et d'oppression de telle nature et si nombreux que les

¹ Alexander Pope, 1688-1744, poète anglais, sa traduction de l'*Odyssée* date de 1725-1726.

² *Merry England* : appellation mythique de l'Angleterre au Moyen-Âge et jusqu'à l'aube de la Révolution industrielle. L'expression n'est devenue courante qu'à la fin du XVI^e siècle.

³ L'action va donc se situer dans le Yorkshire, au nord de l'Angleterre.

⁴ La ville se situe à proximité de Sheffield.

⁵ La Guerre des Deux-Roses oppose les dynasties cousines de York et de Lancastre de 1455 à 1485. Le conflit prend fin avec la mort de Richard III à la bataille de Bosworth qui l'oppose à Henri Tudor. L'union de ce dernier, devenu Henri VII, avec Elisabeth d'York, met fin à la guerre et marque la réunion des lignées ennemies.

⁶ Richard I^{er} Cœur-de-Lion (1157-1199) est le fils aîné d'Henri II Plantagenet et d'Aliénor d'Aquitaine. Il règne de 1189 à 1199. Il s'engage durant la III^e Croisade et est fait prisonnier par le duc Léopold d'Autriche lorsqu'il revient de Palestine. Libéré après le versement d'une lourde rançon, il rentre vers 1194. L'action du roman se situe donc dans ces années 93-94.

⁷ Étienne I^{er}, comte de Blois (1097-1154), petit-fils de Guillaume le Conquérant, il a dû combattre les prétentions de sa cousine « l'Emperesse » Mathilde, petite-fille du conquérant par son père le roi Henri I^{er} Beauclerc.

⁸ Henri II Plantagenet (1133-1189), premier souverain de la dynastie Plantagenet, fils du comte d'Anjou et Mathilde d'Angleterre. Par sa mère, il est l'arrière-petit-fils de Guillaume le Conquérant.

⁹ Instauré par Guillaume I^{er} d'Angleterre, le Conseil d'État réunit les principaux magnats du royaume, surtout à l'occasion des fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte. Il avait une fonction surtout protocolaire et peu politique.

prétextes ne leur manquaient jamais, ni le plus souvent la volonté, de tourmenter et persécuter, jusqu'aux confins mêmes de l'anéantissement, tous ceux qui, parmi leurs voisins de moindre puissance, tentaient de se soustraire à leur autorité, et se croyaient en toute confiance protégés des dangers d'alors par l'innocuité de leur propre conduite et par les lois du pays.

Un élément qui tendait à accroître considérablement la tyrannie de la noblesse et les souffrances des classes inférieures provenait des conséquences de la conquête effectuée par le duc Guillaume de Normandie. Quatre générations n'avaient pas suffi à mêler le sang ennemi des Normands et des Anglo-Saxons, ni à unir, par un langage et des intérêts communs, deux races antagonistes, dont l'une ressentait encore l'exaltation du triomphe, tandis que l'autre gémissait sous toutes les sévelles de la défaite. L'issue de la bataille de Hastings¹⁰ avait placé tout le pouvoir aux mains de la noblesse normande, et il avait été exercé, comme nos livres d'histoire nous l'assurent, sans modération. Sauf de très rares exceptions, toute la race des princes et des nobles saxons avait été extirpée ou déshéritée ; ils n'étaient pas nombreux non plus, ceux qui possédaient de la terre dans le pays de leurs pères, même en tant que propriétaires de second rang, ou de classe encore inférieure. La politique royale avait depuis longtemps consisté à affaiblir par tous les moyens, légaux ou illégaux, la vigueur de cette partie de la population qui était considérée à juste titre comme nourrissant à l'égard de ses vainqueurs l'animosité la plus invétérée. Tous les monarques de la lignée normande avaient montré de la façon la plus claire qu'ils privilégiaient leurs sujets normands ; les lois sur la chasse et beaucoup d'autres aussi étrangères les unes que les autres à l'esprit moins sévère et plus libéral de la constitution saxonne avaient été attachées au cou des habitants soumis au joug de la défaite, comme pour ajouter en quelque sorte un poids aux chaînes féodales dont ils étaient chargés. À la cour, et dans les châteaux des grands seigneurs où l'on imitait la pompe et le cérémonial des cours, le franco-normand était la seule langue employée ; dans les cours de justice, les plaidoiries et les jugements étaient prononcés dans cette même langue. En bref, le français était la langue de l'honneur, de la chevalerie, et même de la justice, tandis que l'anglo-saxon, beaucoup plus viril et expressif, était abandonné à l'usage des paysans et des serviteurs, qui ne connaissaient rien d'autre. Malgré tout, les relations nécessaires entre les seigneurs du sol et les êtres inférieurs et opprimés qui cultivaient ce sol contribuèrent peu à peu à la formation d'un dialecte fait d'un mélange entre le français et l'anglo-saxon, grâce auquel ils purent se comprendre mutuellement ; et de cette nécessité naquit progressivement la structure de notre langue anglaise d'aujourd'hui, dans laquelle le parler des vainqueurs et celui des vaincus se sont mêlés de façon si heureuse, et que par la suite des apports venus des langues anciennes et de celles que parlent les nations de l'Europe méridionale ont si abondamment enrichie.

Cet état des choses m'a paru devoir servir de préambule propre à éclairer l'ensemble du public, qui pourrait oublier que bien qu'aucun grand événement historique, tel qu'une guerre ou une insurrection, ne signale l'existence des Anglo-Saxons en tant que peuple distinct postérieurement au règne de Guillaume II¹¹, cependant les fortes différences nationales entre eux et leurs conquérants, la conscience de ce qu'ils avaient été précédemment, et de ce à quoi ils étaient maintenant réduits, continuèrent, jusqu'au règne d'Édouard III, de garder ouverte les blessures que la conquête avait infligées, et à maintenir une ligne de séparation entre les descendants des Normands victorieux et des Saxons vaincus.

Sir Walter Scott, *Ivanhoé, Roman de Chevalerie*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. 29-32.



¹⁰ La bataille de Hastings a eu lieu le 14 octobre 1066 dans le Sussex. L'armée anglaise est en partie anéantie par la cavalerie normande. Le roi saxon Harold II est tué, et le duc de Normandie, Guillaume le Conquérant, peut alors continuer la conquête de toute l'Angleterre, qui s'achève après sa mort par la conquête de Carlisle en 1092.

¹¹ Guillaume II (1056-1100), dit « le Roux », ou « le Rouge », succède à son père Guillaume Ier en 1087. Il meurt accidentellement ou assassiné, et son frère Henri Ier, dit « Beauclerc », lui succède.